



IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NÔTRE

LA FIN DES PLÈBES

Quelle chaux vive, quel acide auraient jamais pu les dissoudre aussi radicalement? Rien, à part le seul corrosif efficace, leur propre nullité. Les plèbes fondent, se délitent à force d'inexistence. Riches ou pauvres, de toutes les couleurs, les plèbes expirent et vont cesser de nous asphyxier; nous ne saurons bientôt plus comment les distinguer. Génial!

Qui va encore les défendre? Voilà que, comme la racaille a engendré le terme *les racailles*, le terme de plèbe produit les *plèbes*. Récemment dorées sur tranches ou empuantissant l'air du miséreux élevage écervelé de leur marmaille, les nouvelles plèbes ne servent encore qu'à raison de leur utilité dans une ronde infernale et destructrice de jeux financiers de moins en moins fluides dont un profit, d'une quelconque sorte, devient difficile à dégager.

L'argent se transforme en l'agent du malheur et de la difficulté, de la ruine qu'il a toujours été sans apparaître soudain aussi crûment sous son vrai jour, ce qui n'est pas peu dire. Comment périssent-elles, ces plèbes? *Les unes par les autres*. C'est une sorte de guerre inédite, insaisissable en tant que telle.

Elles se battent, s'essorent, se spolient, s'exploitent, se rançonnent, s'accusent, se poursuivent en une grandissante confusion et une inextinguible haine féroce. Une histoire de famille.

À quoi reconnaît-on les membres de ces malheureuses congrégations condamnées? A leurs airs vainqueurs et assurés, la confiance de se sentir

appuyé par un groupe constitué (ce qui n'est plus qu'un leurre), dominant. Leur conviction fait peur à voir. Ils sont peu sympathiques et n'éveillent pas la compassion. Certains de leurs enfants, parfois, un peu. Ceux-là auront peut-être leur chance d'échapper à leur malédiction.

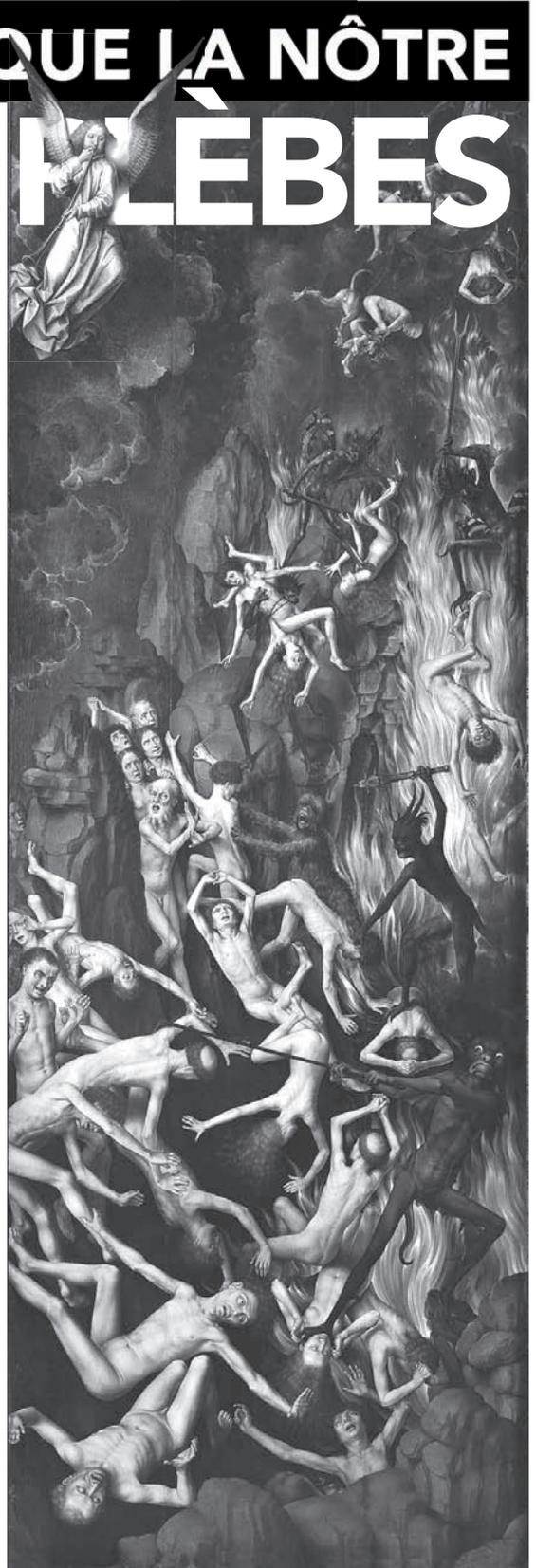
Pour les autres le verdict est tombé sans qu'ils le sachent. L'arrogance de leur platitude, l'agressivité de leurs idées étroites qui règnent d'être le propre d'une masse, tout cela ne laisse plus de doute sur l'issue fatale. Ils l'ignorent et l'ignoreront jusqu'au bout. Malgré leur nombre ils sont seuls et rien ne les soutient. Que des fausses poutres, des faux semblants, des chausse-trappes, des copains de comptoir, des relations de boulot et de famille plus à craindre qu'autre chose.

Personne ne les plaindra ni ne les regrettera. Pas un regard d'amitié, de commisération, pas une larme n'accompagneront leur isolement toujours plus grand jusqu'à la disparition totale. Les instruments électroniques travaillent à leur anéantissement en se faisant passer pour l'indispensable accessoire de leur épanouissement. Leur GPS les envoie

sans égarement et sans délai vers le trou dont ils ne remonteront plus.

Les fous et les cons s'entredévoient et nous laissent en paix pour la première fois. Pour la première fois les abrutis ont trop à faire avec leur débâcle et leurs grandes affaires pour nous importuner davantage. C'est le début de notre bonheur, d'une riante envolée si différée que l'on n'y croyait plus. On les regarde s'enfoncer, les plèbes, on regarde les bêtes venimeuses et les rapaces, les lourds bestiaux s'entredéchirer sans plus prêter la moindre attention à nous. Et encore, ces métaphores animales ne sont plus de saison, car les plèbes se sont trop targuées d'être des animaux d'une meilleure essence en vain. Non, personne ne viendra les défendre.

Avant d'être le peuple de la République, elles furent le peuple de Dieu. Avoir dégagé Dieu ne les a pas inquiétées ni n'a changé leurs petites habitudes, elles ont vu cela comme un progrès, les déchargeant de rites et obligations inutiles. L'urne remplaça le tronc des pauvres avec commodité. On fêta toujours Noël en oubliant l'anniversaire du Christ, cet homme





qui aurait péri cloué sur une croix pour la rédemption de nos péchés. Pas une histoire, horrible et absurde qui plus est, à raconter aux petits enfants au moment du Sapin! Le père Noël fait mieux l'affaire. Mais le simple recours à un paganisme inconscient est une chute vers un abîme plus béant d'être ignoré. De relaps elles tombent dans l'état d'incroyants sans le savoir. Car le propre des plèbes et de leur imminente fin, c'est d'ignorer.

Les plèbes ignares ne savent pas lire. C'est cela, plus que leurs dissensions, qui les précipite au gouffre. Leur mépris pour les choses de l'esprit, qui ne se mangent pas, et dont elles se contentent, comme leur disent les journalistes, d'avoir fait le tour, s'étant posées les vraies questions cent fois sans trouver remède aux interrogations éternelles, donc ne plus rien pouvoir espérer de ce côté-là, qui a déçu définitivement; ça, au moins, c'est une vraie certitude.

Lorsque le peuple avait un sens, il y avait dans le peuple des esprits, des oracles qui subsistaient de leurs maigrissantes offrandes. On avait confiance en leurs avis, on se fiait d'instinct à leurs conseils, même s'ils semblaient peu compréhensibles. Mais les plèbes sont devenues assez suffisantes, assez sûres de la technique et de la science pour n'écouter que leurs flatteurs, lesquels sont peu intéressés à leur destin, sorti

du bénéfice de la laine qu'on se tond les uns les autres. On se dévore en vase clos et cela passe pour la sagesse éternelle, infinie. La pensée ne monte plus le bout de son nez que pour susciter sarcasme, indifférence et méfiance...

Les plèbes meurent de leur abrutissement et de leur ignorance, nous respirons de leur holocauste auquel nous ne prenons pas intérêt ni n'endossions la responsabilité.

L'esprit est pour la plèbe comme une langue étrangère, plus inutile encore que les langues prétendument mortes. La plèbe ne comprend pas la lecture vraie. Cela l'ennuie et elle ne veut que s'ébattre ou reposer. Aussi ne sait-elle pas lire son destin qui est écrit. Mais bien sûr, elle clame l'ampleur et la qualité de ses lectures, d'ailleurs elle sait tout faire et sait tout, sans avoir à produire le moindre effort. Elle a le génie immanent.

On peut parler de sa destinée sans crainte devant elle comme devant les sourds, évoquer son irrévocable condamnation en sa présence sans qu'elle y prête la moindre attention. Ce que c'est que d'être misérable. On aurait presque pitié d'elle si elle n'était pas aussi nuisible et méchante, dangereuse. Si elle n'avait pas tant fait de victimes. Heureusement elle ne l'est plus que pour elle-même. Les choses sont bien faites.

Qu'est-ce qui nous permet d'être aussi fermes dans notre sentiment d'échapper au des-

tin commun?

C'est que nous lisons. Lire, ce n'est pas une distraction pour les loisirs de la plèbe, une occupation qu'elle n'a plus le temps d'accomplir au-delà des quelques mêmes formules servies dans les accroches des journaux, comme tous, confectionnés pour la plèbe qui fait sa « revue de presse » en quinze secondes, comme ses ministres et ses industriels les plus affairés, personnages qui ne sont que de la plèbe version parvenue. À toutes Il faut servir des synthèses, que diable, des synthèses.

Que dirait la plèbe d'une telle synthèse journalistique : « T'es cuite »? Elle rirait aux éclats avant de se désabonner du mauvais plaisant avec dédain. La plèbe ne lit pas, ne sait pas lire et donc, puisqu'elle ne lit pas, ne l'a pas lu, le fait qu'elle ne sait pas lire et qu'elle est foutue. C'est fatal.

Pour nous qui lisons, et autre chose que la presse qui flatte sans plus même toucher son absence de lecteur, nous savons que la plèbe est grillée dans son principe. Nous le lisons sur son visage, dans ses yeux, dans sa presse, dans ses duconomobiles sillonnant son duconodrome, dans son air revêche et sa présomption de perdant qui joue son dernier jeton, faux, comme tous les autres.

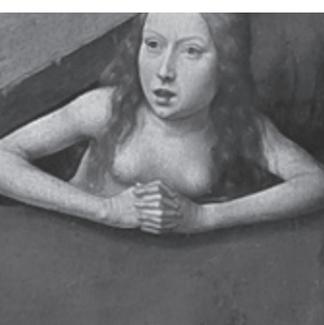
Ça fait peur tellement c'est écrit partout, cette condamnation sans appel, sans rémission, opérée sous nos regards paisibles par les condamnés



eux-mêmes et avec la dernière énergie. Alors nous sommes parfois soulevés par le devoir des anges et, ici ou là, nous soulageons la souffrance d'être misérables du don de quelques petits dédommagements. Un geste, un sourire, un gentillesse gratuite. Un front, une main que l'on frôle du bout de nos ailes. On ne nous voit pas, ne fait pas signe de remercier le plus souvent et c'est encore mieux. Sinon, les plèbes ne se voient plus.

de douleur, récriminations, fureurs injurieuses, ce serait insupportable.

Sans doute avoir à subir l'apothéose qu'on laisse imaginer aux plèbes n'est pas très amusant. Il faut se résigner à les laisser s'abuser et prendre son mal en patience. Le plus dur est de les voir se parer de tant de splendeurs qu'elles conchient, comme les beaux tableaux, par exemple. Il faudra nettoyer après le « départ » des plèbes ce qui n'aura pas été complètement emporté avec la bête. Quoi qu'il en soit et au vu du bénéfice final, la fin des plèbes vaut tous les sacrifices.



JUSTICE IMMANENTE D'AUTRE-QUE-LA NOIRE 3

L'AFIN DES TEMPS

Cette idée projetant une forme d'anéantissement général n'a pas été tout à fait comprise : elle ne concerne que la fin de certains temps, de ceux de principes temporels dont la domination va cesser avec la fin de ces temps-ci.

Il ne s'agit donc pas d'une fin du monde en tant que destruction radicale et totale, mais de la fin de la domination d'une approche du temps. Un autre temps peut devenir émergent et seule la ruine du temps antécédent se laisse observer par une temporalité dégagee d'elle.

Le jugement dernier chrétien est cette extraordinaire prophétie anticipant la venue d'une autre époque de l'être, et par là se connaissant en tant que caducité. Se comprend-elle vraiment d'ailleurs, ou ne fait-elle que relayer une connaissance issue d'une

sagesse antérieure oubliée, événement dont elle fait un usage terroriste pur, sans l'envisager?

La fin des temps que nous inaugurons, quoi qu'il en soit, est la fin du temps de la plèbe, c'est-à-dire la fin des temps de l'autorité des esclaves sur les hommes libres, la fin de la domination de l'horreur abruti. Oui, les petits humains qui vont s'évanouir sans laisser de trace auront vécu pour l'étroitesse d'une cage désirée, exigée par eux, qui n'aura plus cours. Elle va s'enterrer avec eux.

L'apocalypse n'est donc pas un phénomène atroce et redoutable, mais un bienfait à qui sait le prendre ainsi, et n'en redoute pas la condamnation. On pourrait examiner assez naïvement le Jugement sous l'angle d'une sorte de métaphore de passage en justice des âmes selon leur plus ou

moins d'authenticité, envoyant sauvées celles qui ont porté en elles un accueil de l'être (dans ce cas appelé Dieu) et perdues celles qui n'ont vécu qu'en dehors de toute préoccupation pour la splendeur du monde et uniquement orientées vers les satisfactions les plus immédiates au détriment de tous (sous l'inspiration diabolique) mais cette sans doute merveilleuse vision chrétienne du Jugement ne nous mènerait pas sur de bien exploitables résultats; le mythe, s'il est juste, ne doit pas s'explicitier, se « prouver » par des raisonnements qui ne tiennent qu'à ce qui, justement, est en train de s'effondrer.

L'afin des temps nous semble plus vénérable et beau, qui nous projette au-delà d'eux-mêmes et de leur domination, vers ce qu'en leur origine ils anticipaient.

HOURRA !

Cependant cet affaissement, cette déjection des plèbes est jubilatoire. C'est la fin annoncée d'un long martyre de la pensée. Se dire que le meilleur de l'homme a dû si longtemps ployer sous le joug du pire et suer le sang de sa souffrance sous les quolibets, les lazzis, les insultes les plus vexatoires, les tortures les plus offensantes et les plus scarificatrices, qui ne peut se supporter qu'à la mesure de la délivrance qui se produit par la chute de la maison infecte de la plèbe, cette souveraine dont aucune histoire ne conservera nulle trace. Il deviendra inutile d'en relater les épisodes si nombreux et si douloureux. Le retour de la pensée dans sa majesté rendra ces archives de l'abjection maudites à jamais, sans le

moindre « devoir de mémoire » d'aucune sorte. La pensée n'aura été éclipsée, malgré la durée horrible de son occultation, qu'un instant insaisissable par un souvenir trop distrait par ses méditations pour qu'elle s'en souvienne. Telle sera sa grâce. Elle sera incapable de ressentiment et n'aura que la gratitude d'avoir subi des épreuves oubliées, qui furent nécessaires à la hauteur du bénéfice qui s'en déclare, comme il n'aurait jamais fallu douter qu'il en découlerait; car il ne faut désespérer de rien.

Les plèbes disparaissent déjà dans l'inexistant. Elles ne retiennent plus l'attention assez longtemps pour qu'on les remarque seulement. Comment ont-elles pu être aussi déterminantes, aussi puissantes,

une telle obsession? Cela ne s'explique ou ne se représente pas plus que ces civilisations gigantesques dont plus rien ne demeure, pas même une ruine. Et la plèbe est un pouvoir qui s'effacera entièrement,



malgré la révérence honteuse dont elle a si longtemps fait l'objet. Il restera des gens simples, des besoins simples inutiles à considérer au-delà d'une petite organisation modeste, presque invisible, sans intérêt. Le peuple. Prendrions-nous, comme la plèbe ne manquerait pas de l'affirmer si elle pouvait encore faire vaguement sens, au moins sens commun, « nos désirs pour des réalités? »

L'OR, L'OUBLI

Pourquoi toujours ruisellants d'or, de rutilantes gemmes, et matelassés de tissus précieux, les tyrans, au travers des âges? Pour en imposer à

la plèbe, incapable de concevoir le pouvoir autrement que sous cette apparence. Aujourd'hui c'est l'or et l'argent qui prennent le même chemin qu'elle, vers l'oubli. Le bijou passe de mode, la parure va devoir se revoir. Au revoir la minable ostentation parvenue.



la mise au point parallèle du spécialiste COMMERCE ÉTIQUETABLE

Que tout soit à vendre n'est plus à remettre en question. Par contre, il est insupportable de n'être si souvent que mal fixé sur les prix et les tarifs. Il faut exiger que toute chose porte une étiquette avec son prix, que l'on sache à quoi s'en tenir et sur quoi compter. Étiquette sur tout objet et toute personne, tarif des prestations, conditions, etc. Inutile de houspiller et de récriminer contre

la prostitution universelle, toute chose à un prix, cela se sait et ne date pas d'hier, simplement il faut que ces choses-là l'annoncent, voilà. On pourra vraiment vivre dans un monde juste ou toujours en passe de le devenir si les choses valent, ou non, le prix qu'elles affichent. Si l'on peut se les offrir ou non.

Tout sera clair et prodiguera une classification précise,

des cours, des taux, ce qui détermine, le rang, les couches, la plèbe du haut et la plèbe du bas.

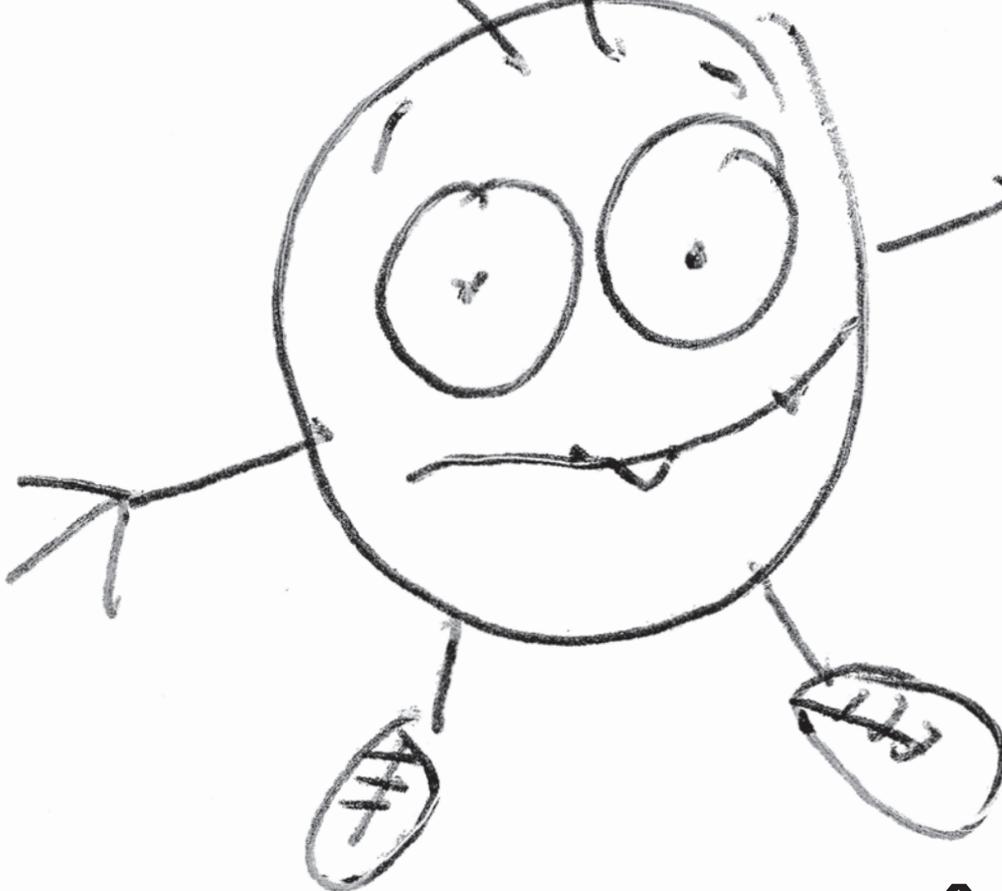
La seule chose qui restera assez nébuleuse, c'est le commerce équitable, dont l'équanimité demeure brumeuse.

On ne voit pas très bien comment une norme pourrait imposer un principe d'égalité à la prédation. Voler moins, est-ce moins voler? Ou

plus? Et voler par rapport à quoi? Une concurrence que l'on pille par ce moyen?

On ne peut être sûr que d'une chose : il y a là les moyens d'une rapacité, d'une destruction et d'une impécillité chalande augmentées. Cela va bien, mais nous exigeons que tout ceci soit également et dûment nanti des étiquettes correspondantes, seule circonstance honnête.

LES PLEB'S



ILS NE SONT PLUS DRÔLES

On ne va plus les collectionner, les coller sur le frigo, les imprimer soi-même avec son billet de train, les regarder sautiller, eux seuls à s'amuser, en croquant nos chips. Ils ne dérident plus. Même les cafards et les cloportes ont l'air plus sympa, plus attachant, plus humain.

Innombrables sont les caricatures débonnaires et rigolotes de la plèbe. Ils sont bêtes, ils sont moches, mais ils sont sympas et drôles. Tous ces personnages humoristiques de dessins animés toujours réduits à moins de membres et d'organes, un bide, deux billes de clown et des pattes en général. Jaunes, violets, verts, à pois, ayant en commun d'être copyrightés pour enduire de leur bave tout le monde et surtout au berceau, là d'où l'on ne peut pas se défendre et où on est stigmatisé à vie par ces horreurs « inoffensives » et pétrées de « gentillesse » et en plus tellement « éducatives ». Bref, ils sont bien nuls mais voilà que c'est ça l'homme, dans sa version bonhomme, éternelle, sa dimension

d'humanité touchante, il paraît; car nous voilà bien tous portraiturés avec causticité, au naturel, dans toutes nos adorables faiblesses. La liberté est censée être celle de pouvoir exprimer cette fragilité tellement circonvenue par la psychologie qui explique tout mais ne veut juger de rien, dit-on. Enfin si le personnage de BD « pète un câble », il est vite traité de façon moins amusante, derrière le décor. Et puis n'oublions pas les méchants qui sont anti-sympas et s'en prennent aux gentils Pleb's. Ceux-là aussi vont morfler, n'en doutons pas, surtout une fois la page du pédagogique cartoutoune tournée. Mais voici les aventures que nous imaginons, à notre tour, pour les mignons Pleb's.

Vont-ils encore faire rire, à part jaune?

Voici la plebsociété. Les Pleb's parcourent leur plebsmonde qui n'est plus qu'un plebsodrome pour leur plebsmobile à bord desquelles, fermement ceinturés, il ne faut pas qu'ils utilisent, sinon à l'arrêt, leur plebsophone. Ils ont bien sûr leur plebssexualité bien à eux. Chacun dans son genre, mais finissant toujours par un pleb's en grimpant un autre, avec parfois le résultat d'un petit pleb's de plus. Ça les obsédera toujours plus qu'ils ne le feront. Quoi qu'il en soit, ils sont tous plebsophiles. En cas de problème il y a les plebsologues qui sont très importants parce qu'ils arrangent tout. Mais finalement les Pleb's, qui

riment avec clebs, sont essentiellement méchants. Ils s'arrangent pour s'arracher un bras ou un pied à l'issue de surnoisées luttes intestines et ils s'en nourrissent car l'alimentation des pleb's est strictement plebsophage. Pour éviter qu'ils se dévorent tous, il n'y a qu'un recours, le collier électronique!

C'est la solution pratique offerte par la technique des pleb's, qui est très évoluée. Plus la peine de s'interroger sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire, chez les pleb's. Une petite décharge discrète, qui ne fait pas mal mais alerte simplement. La liberté, enfin, de ne plus y penser, au conditionnement, à la morale, de ne plus avoir à retenir les mille et un tracas, tous ces trucs qui prennent

la tête! Enfin la liberté de ne plus penser... Penser... cette chose dont il faut se défaire à tout prix pour le pleb's, enfin gagnée grâce à la plebscience! Cela a commencé par le « divertissement », a continué avec la détente du « se changer les idées » et cela finit par la relaxation définitive avec juste, presque rien, une petite secousse pour donner l'impulsion dans le bon sens à tout bon pleb's.

Laissons-là la charge, elle est commune dans ces versions édulcorées du marxisme, évoquant cette « aliénation » sous la forme d'une impasse, qu'elle soit traitée parodiquement ou gravement, alors que nous avons d'autres perspectives : celle de la liquidation des pleb's et cela sans la moindre violence; orchestrée par eux-mêmes... de la manière la plus indolore, en cessant de se reproduire. Les pleb's se diluent dans le paysage. Ils deviennent transparents, incolores, sans consistance. Ça prendra du temps, mais c'est sans importance. Nous ne faisons que la contempler, cette dissolution, comme on regarde la mer, sans s'inquiéter qu'une vague périsse après l'autre, ni craindre que l'on puisse nous en attribuer la moindre responsabilité, car nous ne faisons de mal à aucune de ces mouches.

Ou bien nos prophéties pourraient-elles avoir une portée fatale sur le destin collectif? Allons voyons, qui pourrait croire à de telles superstitieuses inepties en l'ère du progrès? Que trouverait-on, qui menacerait la sureté publique, à retrancher de nos très insignifiants, absurdes propos d'isolé pétri de rancœurs?

Un tout petit pleb's, tout seul, qui nous a aperçu par mégarde, caquette un rire dont l'écho se perd dans une nuit lugubre et glacée.

JUSTICE
IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NOTRE
justice est publié par lassitude.
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2017 - VI

